

- Les lectures de ce jour nous appellent à regarder notre monde avec des yeux de foi pour y discerner ce qui est réellement important.
- L'essentiel est en réalité largement caché à nos yeux car comme le dit saint Paul, nous ne cheminons pas « *dans la claire vision* ».
- Le véritable enjeu de ce monde, de son histoire, de notre histoire, nous dit Jésus, c'est le règne de Dieu, car c'est un règne qui ne passera pas, lui ! Mais comment le voir ici-bas où semble au contraire régner « le prince de ce monde » ?
- Pour nous éclairer, Jésus nous propose des images, des paraboles, comme les prophètes de l'histoire juive le faisaient avant lui, comme Ezéchiel que nous avons entendu en première lecture ou encore le psaume qui nous parlent de cèdre et de palmier !
- A partir du monde créé, du monde végétal en l'occurrence, Jésus attire notre attention sur les lois de la nature, des lois qui proviennent du Créateur, car elles nous disent quelque chose des lois de Dieu pour nous aussi.
- Ainsi, une simple plante est déjà un grand mystère en elle-même. Le processus de croissance de toute plante, depuis la graine jusqu'à sa pleine maturité peut en effet susciter à la fois un émerveillement, voire une certaine fascination, et beaucoup d'humilité !
- Que l'homme qui a planté la semence « *dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment.* »
- Et pourtant, « *d'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi* ». C'est vraiment génial !
- Une seule petite graine peut en produire une multitude, si bien que nous avons dans la nature un phénomène merveilleux de multiplication qui nous dépassera toujours et qui devrait probablement nous émerveiller beaucoup plus qu'il ne le fait.
- Quoique cela soit parfaitement naturel, cela ressemble bien à un miracle permanent qui trouve une sorte d'écho dans les différentes multiplications des pains de Jésus dans l'évangile !
- Quand Jésus agit ainsi de façon surnaturelle, il reproduit donc quelque chose qui est déjà présent dans la nature, ce qui nous suggère une certaine conformité entre l'agir surnaturel de Dieu et les lois qu'il a lui-même mises dans la nature.
- Et cela peut nous aider à comprendre pourquoi le règne de Dieu est effectivement comparable à « *un homme qui jette en terre la semence* », une semence qui poussera ensuite nuit et jour jusqu'à la moisson.
 - o Et qu'est-ce que cette comparaison nous apprend ?
- Elle nous apprend d'abord que le règne de Dieu est déjà présent sur la terre puisque la semence y a été jetée. Comme le disait l'antienne de l'évangile qui reprenait les paroles Jésus juste avant ce passage (cf. Mc 4,14) : « *la semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ* ».
- Mais elle nous indique aussi que ce règne surnaturel de Dieu correspond à un processus de croissance qui est largement imperceptible à l'œil nu du fait de sa lenteur.
- Il faut donc apprendre à le voir, à le reconnaître, ce qui est possible comme il est possible de voir qu'une graine a germé et commence à sortir de terre avant qu'elle pousse plus encore et produise des feuilles, jusqu'au moment où elle porte du fruit.
- Dit autrement, ce processus se discerne avec le temps et celui qui en a l'expérience sait qu'il faut patienter. Il ne s'en étonne pas et il sait reconnaître les différentes étapes de la croissance.
- Ainsi, le cultivateur ne pense pas que sa récolte est ratée en hiver parce qu'il ne voit rien sortir de terre ou encore parce que la plante qui a commencé à pousser ne porte pas encore de fruit. Il sait qu'il faut patienter pour que les fruits arrivent, mais qu'ils arriveront bien en leur temps !
- L'image du blé moissonné nous apprend aussi que cette croissance s'achève un jour. Le blé est finalement coupé de la terre comme nous serons nous aussi coupés définitivement de ce monde à la fin de notre vie. Dès lors la grande question consiste à savoir si nous serons alors effectivement porteurs de fruits.
- Et si la semence est la parole de Dieu, elle n'est pas dissociable de la vie même de Jésus puisqu'il est le Verbe de Dieu fait chair.
- Elle doit par conséquent produire à son tour du fruit de vie, une vie qui est divine, une vie livrée pour le monde à l'image de Jésus.
- L'image du blé nous conduit ainsi à comprendre que le règne de Dieu est le règne de l'amour qui conduit à donner sa vie pour le profit de tous comme le Christ, mais qui ouvre aussi sur la vie véritable.
 - o D'ailleurs la deuxième parabole de Jésus dans ce passage d'évangile a une tonalité un peu différente de la première car elle n'insiste pas tant sur les fruits que sur la grandeur de l'arbre qui provient pourtant d'une minuscule graine de moutarde, « *la plus petite des toutes les semences* ».
- « *Quand on l'a semée*, nous dit Jésus, *elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre* » !
- Cet autre mystère de la nature est également fascinant : comment une si petite graine peut-elle produire un arbre aussi élevé vers le ciel ? Ainsi en va-t-il aussi du règne de Dieu, nous dit Jésus. L'action extrêmement discrète de la grâce, infiniment subtile parce que surnaturelle peut élever l'humanité jusqu'au ciel, c'est-à-dire jusqu'à la vie divine, éternelle... même si cela prend du temps !
 - o On notera aussi que ce règne de Dieu n'est pas l'œuvre de l'homme mais celle de Dieu, avec le concours de l'homme !
- Car s'il y a bien « *un homme* » qui sème la semence, il ne sait pas pour autant comment elle pousse ensuite.
- Et s'il veut voir la plante pousser, l'homme doit respecter les lois de la nature, les lois de Dieu.
- Pour autant, Jésus ne semble pas envisager ici d'échec de la croissance de la semence car c'est d'abord lui, cet homme qui plante la semence. Certes d'autres après lui porteront du fruit et sèmeront à leur tour cette même semence de la Parole mais le règne de Dieu est déjà assuré. Ce règne, c'est la puissance de Dieu à l'œuvre dans ce monde, c'est-à-dire l'action de la grâce et elle est bien déjà là.
- La question importante n'est donc pas de savoir si le règne de Dieu adviendra ou non mais si nous serons dedans !
- Pour répondre à cette question, on peut déjà se demander s'il y a une croissance, une progression de notre vie chrétienne avec le temps (et non seulement en instantané)...
- Et l'image du blé illustre bien notre vocation à tous : donner, se donner pour que la semence de vie divine se multiplie.
- Chacun de nous a vocation à être éternellement livré à l'amour et c'est à cela que doit servir notre temps : il n'est pas une sorte de sursis pour un maximum de bénéfice personnel, pour en profiter le plus possible, mais une responsabilité, le cadre d'une croissance pour que nous portions du fruit pour les autres, pour que nous apprenions à nous donner !
- Le temps ne nous est donc pas tant donné pour nous-mêmes que pour orienter notre vie vers Dieu, comme le cèdre ou le palmier poussent avec droiture vers le ciel, mais aussi pour que nous apprenions à la livrer aux autres en portant ainsi des fruits de charité.
- Et c'est bien cela qui conduit saint Paul à désirer « *quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur* » d'une part mais plus encore à « *plaire au Seigneur* » (2Co). C'est cela qui le conduit au dilemme qu'il exprime aux Philippiens « *Je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire* » (Ph 1,23-24). Et le jour où nous connaissons cette même tension, nous aurons bien progressé nous aussi dans le Royaume de Dieu !